

COLLOQUE INTERNATIONAL "SCIENCE OUVERTE AU SUD"

Mettre la science au service des communautés à la base

IL SE TIENT DEPUIS MARDI ET CE POUR TROIS JOURS AU PALAIS DES CONGRÈS DE COTONOU, LA 2È ÉDITION DU COLLOQUE INTERNATIONAL SCIENCE OUVERTE AU SUD. OCCASION RÉVÉE D'ÉCHANGES, DE PARTAGES D'EXPÉRIENCES ENTRE SCIENTIFIQUES, CHERCHEURS ET AUTRES ACADÉMICIENS, CE RENCONTRE DE COTONOU AMBITIONNE DE DRESSER UN PANORAMA DES APPROCHES EN MATIÈRE DE GESTION ET D'OUVERTURE DES DONNÉES DE RECHERCHE EN AFRIQUE, PARTICULIÈREMENT EN AFRIQUE FRANCOPHONE, DE PARTAGER ET DE PROMOUVOIR LES BONNES PRATIQUES. COORGANISÉ PAR L'IRD, LE CIRAD ET L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES DU BÉNIN (ANSALB), EN PARTENARIAT AVEC L'AGENCE UNIVERSITAIRE LA FRANCOPHONIE (AUF), CETTE RENCONTRE S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DU PREMIER COLLOQUE "SCIENCE OUVERTE AU SUD" ORGANISÉ À DAKAR EN 2019.

MOUF JUNIOR

Placé sous le thème : « ... Gestion et ouverture des données de la recherche : panorama et perspectives en Afrique », le colloque international de Cotonou se propose de dresser un tableau des approches en matière de gestion et d'ouverture des données de la recherche en Afrique, particulièrement en Afrique francophone, de partager et promouvoir de bonnes pratiques. Destinées aux scientifiques, aux représentants d'institutions dédiées à la diffusion de l'information scientifique ou en charge de politiques de recherche professionnels de l'information, ces journées proposeront trois formes de médiation : communications, ateliers pratiques et présentations de posters. En effet, répondre aux défis du développement durable implique des engagements fondamentaux de tous les acteurs pour la planète et pour les sociétés. En raison de leur vulnérabilité, les pays les moins avancés, comme ceux d'Afrique subsaharienne, sont particulièrement concernés par l'impact des engagements pris. En visant la diffusion sans entrave des productions scientifiques, le mouvement de la science ouverte cherche à rendre le processus scientifique plus transparent, inclusif et démocratique. Ainsi, en 2019, la première édition s'est tenue à Dakar.

La « Déclaration pour le partage et l'ouverture des données de la recherche pour le développement durable » qui y a été rédigée fixe un ensemble d'objectifs concernant la gestion, la valorisation, le partage et la gouvernance des données. Trois ans plus tard, la seconde édition celle de Cotonou ambitionne de dresser un panorama des approches en matière de gestion et d'ouverture des données de la recherche en Afrique, particulièrement en Afrique francophone, de partager et de promouvoir les bonnes pratiques.

Elle s'articulera autour d'expériences croisées, de succès stories et d'ateliers sur les thèmes tels que : Recommandations et exigences des gouvernements, institutions et bailleurs de fonds de la recherche en matière de science ouverte ; Systèmes de gestion,



Le présidium lors du colloque de Cotonou



Photo de famille des participants au colloque scientifique de Cotonou.

de partage et de diffusion des données ; pratiques, avantages, obstacles ; Questions éthiques et juridiques, modèles éditoriaux et économiques. Prenant la mesure

de l'enjeu, la directrice de l'IRD Valérie Verdier a mis l'accent sur une science qui privilégie des solutions durables. Pour sa part, le président du Réseau des académies afri-

caines de sciences, Norbert Hounkonnou martèle que la perspective est de changer la donne au niveau mondial, en réduisant les inégalités en matière de science, de tech-

nologies et d'innovations entre pays et les communautés locales en restituant à la science élaborée sa nature de bien commun, prêtée sans exclusive de l'humanité toute entière.

L'académicien poursuit : « ... N'importe quelle autre voie ne rendra à la science ses valeurs intrinsèques, ce qui font d'elle la seule langue commune parlée par tous, quelle soit la culture, la religion, la langue et la situation géographique, ce qui lui permettent de connecter pour parler TIC, et de fédérer les personnes, de partager les mêmes valeurs, la logique dans la pensée de développer l'honnêteté intellectuelle, la créativité, l'esprit critique et la capacité d'innover, bref de gérer notre monde ». Pour le Réseau des académies africaines des sciences reste convaincu que si la science seule ne peut développer l'Afrique, l'Afrique sans science ne peut être développée. Représentant le ministre en charge, le prof Philippe Laléy a invité le monde des chercheurs et scientifiques à de nobles actions en faveur de la science.